

Frères et sœurs, la parabole de Jésus que nous venons d'entendre peut nous sembler bien inoffensive au premier abord ! A la question de Jésus, « *lequel des deux a fait la volonté de son père ?* », comme les chefs des prêtres et les anciens, nous répondons sans hésiter que c'est le premier des fils qui a bien agi. Il vaut mieux en effet dire non et agir après coup que dire oui et ne rien faire. Nos gestes valent davantage que nos mots. Ce sont nos actes qui nous jugent bien plus que nos intentions.

L'enseignement de cette parabole peut nous sembler bien banal. Mais, la parabole de Jésus est un fusil à deux coups. Et les chefs des prêtres et les anciens n'ont pas vu le second coup venir. L'accusation est terrible ! « *Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu !* » déclare Jésus. Pour les chefs des prêtres et les anciens, les plus hautes dignités de la religion, l'injure est insupportable !

La Parole de Jésus est tranchante comme un glaive. Les publicains et les prostituées, méprisés parce que considérés comme perdus aux yeux de Dieu, précèdent les grands prêtres et les anciens dans son Royaume. Ils sont premiers dans l'Amour de Dieu parce que, même si cela leur a pris beaucoup de temps, même si leur itinéraire a été chaotique, semé d'embûches et d'obstacles, ils se sont convertis à la Parole de Jésus. Ils ont reçu la Parole de Jésus qui a changé leurs vies. Ils ont mis leur foi et leur espérance dans Celui qu'ils ont accueilli comme un Sauveur. Grâce au Christ, leurs existences ont été éclairées d'une lumière nouvelle. En Jésus, les petits et les pauvres ont trouvé refuge dans les bras largement ouverts du Père de miséricorde. Les publicains et les prostituées étaient les derniers de la Loi, et ils sont devenus en Jésus les premiers de la foi !

A l'opposé, le Christ fait de lourds reproches aux chefs des prêtres et aux anciens. Car, par deux fois, ces hommes, à la différence des publicains et des pécheurs, ont refusé la main tendue de Dieu.

Les chefs des prêtres et les anciens n'ont d'abord pas reçu le témoignage de Jean le Baptiste, le prophète qui annonçait la venue du Messie en Jésus. « *Jean Baptiste est venu à vous, vivant selon la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole* ». A l'inverse de la foule des pécheurs sur les rives du Jourdain, les chefs religieux et les anciens ont refusé de se préparer à recevoir l'envoyé de Dieu sauveur des hommes. Et ce refus s'est répété quand, face aux conversions magnifiques des publicains et des prostituées, ils sont restés de marbre. « *Même après avoir vu cela, vous ne vous êtes pas repentis pour croire à sa parole.* » dénonce Jésus.

Dans la parabole de Jésus, les deux enfants ont entendu la parole du père. Les anciens et les chefs religieux, comme les publicains et les prostituées, ont entendu l'Évangile du Christ. Car la Parole de Jésus se propose à tous. Elle a vocation à être proclamée à tous.

C'est là une conviction forte qui anime le Congrès Mission. L'Évangile est un trésor que l'Église a charge d'annoncer sans réserve. Cette mission essentielle, l'Église catholique la redécouvre, et nous avons eu la joie de partager pendant ces trois jours les multiples initiatives d'une Église en sortie missionnaire.

La Parole de Dieu a vocation à s'annoncer à tous sans exception. Tous les enfants du Père sont concernés par elle. Mais d'où vient alors qu'ils aient tant de mal à la recevoir ? D'où vient que

tous ne l'accueillent pas au dedans d'eux, et qu'il y ait comme une condition favorable ou non qui fait que la parole donnée est plus ou moins reçue dans le cœur des personnes ?

Cette condition pour accueillir la Parole de Dieu ne dépend pas d'abord d'un savoir. Dans les évangiles, les plus savants qui devaient être les mieux placés pour recevoir la Parole de Jésus l'ont refusée. Mais alors qu'est-ce donc qui a manqué aux experts religieux d'Israël et qui n'a pas fait défaut aux petits de l'Évangile ?

Peut-être manquait-il aux anciens et aux chefs de se tenir dans l'espérance d'un salut. Espérer le Salut, telle est, frères et sœurs, la clef qui ouvre la porte du cœur à l'Évangile.

Pour se laisser rejoindre par l'Évangile, il faut se tenir dans l'espérance d'un salut. Reconnaître qu'il y a quelque chose dans nos vies qui a besoin d'être sauvé. Entendre au-dedans l'aspiration de l'Esprit à vivre autrement pour devenir plus humain. Prendre conscience de ses limites et du mal qui nous habite et désirer profondément recevoir un pardon. Avoir soif de vie éternelle.

Quand une personne espère le salut et se tourne vers le Christ, alors la Parole de Jésus devient capable d'éclairer sa vie, de déceler ce qui n'est pas ajusté au désir de Dieu en elle, de l'ouvrir à la miséricorde du Père et de tracer son chemin de conversion. Et le Christ se révèle à elle Chemin, Vérité et Vie !

Frères et sœurs, notre monde prend aujourd'hui conscience de sa finitude et de sa pauvreté. Les multiples et profondes crises, écologiques, sociales, culturelles et spirituelles, auxquelles il est confronté, rabaissent peu à peu son orgueil et sa suffisance. Le risque est là qu'il s'enfoncé dans un désespoir et une démission de vivre. Mais, c'est alors aussi que, dans les brèches de ses certitudes, surgit un immense besoin de salut. Un immense besoin de salut qui interpelle notre Eglise.

Chers amis, nous venons de recevoir la grâce de vivre trois belles expériences d'Eglise qui nous donnent à méditer.

Aux JMJ à Lisbonne, j'ai été sensible au profond questionnement existentiel de jeunes, conscients d'un monde devenu fragile et incertain. J'ai été témoin de leurs grandes soifs d'espérance et de leurs exigences de responsabilité, attendant de l'Eglise un éclairage et un soutien particuliers.

Dans les rencontres méditerranéennes de Marseille, sur les rives de la Méditerranée, là où s'accumulent tant de défis cruciaux pour notre temps, j'ai été impressionné par une Eglise qui donne au monde le visage d'une espérance, puisée aux sources de l'Évangile, en ne craignant pas de s'ouvrir aux graves interrogations de notre temps. Une Eglise qui ne prétend pas apporter des solutions toutes faites aux problèmes si complexes actuels, mais qui rappelle, à temps et à contretemps, l'urgente nécessité que les cœurs s'ouvrent à la fraternité car telle est la condition d'une civilisation d'humanité.

Et puis, ici à Lille, dans ce Congrès Mission, je me suis réjoui de la créativité de notre Eglise capable, au-delà des concurrences ou des chasses gardées, de partager tant d'initiatives et de recherches missionnaires qui bourgeonnent comme un signe de printemps dans notre pays.

Frères et sœurs, dans ces trois événements comme cette Eglise est belle à voir ! Et comme elle interroge aussi notre monde !

Notre monde, à la fois si inquiet et troublé, mais aussi si demandeur de sagesse, appelle à un renouvellement de la présence de l'Eglise au cœur de la société. L'espérance chrétienne est

appelée à briller dans notre monde, non pas dans une lumière éblouissante ou lointaine, mais comme une humble flamme d'espérance portée par tout un peuple. L'Eglise est invitée par l'Esprit saint à placer la lampe du Christ sur le boisseau afin que l'espérance du Salut dans la foi en Jésus le Ressuscité, l'Amour de Dieu plus fort que le mal et la mort, éclaire notre monde.

Chers amis du Congrès Mission, ces signes d'espérance dans le Salut de Dieu en Jésus, nous avons eu la joie de les célébrer, de les partager et de les annoncer pendant trois jours. Et je fais le vœu que cette belle expérience nous relance dans la mission que Jésus confie à son Eglise.

L'Eglise de Lille célèbre aujourd'hui Notre Dame de la Treille, Marie qui nous accompagne sur le chemin du Salut de Jésus. Mère de l'Eglise, la Vierge nous indique avec tendresse la voie de l'espérance en Jésus Vainqueur. Dans le souffle de l'Esprit saint, avec Notre Dame, avançons-nous donc avec confiance dans la mission du Christ, en partageant et témoignant en actes son Evangile. Amen.